

Cher Pierre Messmer, votre vie est un destin qui fait corps avec l'histoire de notre pays.

Accomplir l'idée que vous vous faisiez de la France: cette ambition a guidé votre existence, une vie d'honneur et d'exigence, une vie d'engagement, d'où toute facilité, toute concession furent bannies.

La guerre, au lendemain de vos vingt ans, révèle en vous le soldat, le combattant, un homme pétri de courage physique et prompt à la décision. L'odyssée du cargo *Capo Olmo*, menée brillamment aux côtés du lieutenant Jean Simon, écrit l'une des pages les plus glorieuses de ce mois de juin 1940. Le 17, du cœur de l'Auvergne, d'un même élan, vous refusant à la défaite, n'acceptant pas de cesser le combat, vous ralliez Marseille, puis Londres, scellant les six années qui suivirent sur les champs de bataille, pour que flotte haut l'honneur de votre pays et de son drapeau. Plutôt que les ordres des chefs, vous avez écouté "*les mouvements de [votre] cœur*", l'appel impérieux de l'honneur.

Vous dirigez vos hommes sur la terre d'Afrique, vous promettant de rendre à votre patrie et à sa capitale sa liberté perdue. Du Sénégal au Gabon, de l'Érythrée à la Palestine, de la Syrie à la Tunisie, vous combattez, en première ligne. L'enfer de Bir Hakeim, le déluge de feu d'Al-Alamein, la gloire de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère seront les vôtres. Vous êtes Compagnon de la Libération dès juin 1941.

Affecté à l'état-major du général Koenig, vous débarquez en Normandie. Vous pénétrez enfin dans Paris en ce 25 août 1944 mémorable, communiant dans une même ferveur avec le peuple de la capitale dans l'indépendance retrouvée. Le combat ne s'achèvera qu'un an plus tard, aux confins du Tonkin.

Les armes s'étant tues, vous endossez les habits du bâtisseur des territoires de la France d'outre-mer, avec l'espoir que la France retrouve "*sa vocation libératrice*" sur ces terres lointaines. Un retour à votre vocation pour vous, le diplômé de l'École des langues orientales et de l'École nationale de la France d'Outre-mer.

Administrateur en Indochine, puis en Mauritanie, en Côte d'Ivoire, au Cameroun, la tâche est immense en cet immédiat après-guerre. Les horizons à explorer, les déserts, les forêts équatoriales, les rivages de l'océan sont désormais votre quotidien. Vous percevez combien la guerre a modifié, sans retour, les rapports entre colonisés et colonisateurs. Haut-commissaire en Afrique équatoriale française puis en Afrique occidentale française, vous appliquez avec fidélité et compétence la politique de transition, définie par le Général de Gaulle, guidant les peuples de l'Afrique vers l'indépendance.

Le Général de Gaulle vous désigne alors une nouvelle mission, un nouveau combat : au Gouvernement, pendant dix ans, votre mission sera d'assurer à la France les moyens de se défendre. Il y eut le drame algérien. Vous avez su maintenir l'unité de l'armée et vous savez le prix que cette crise a coûté à notre pays, à ses enfants, à ses citoyens, des deux côtés de la Méditerranée. Vous adaptez l'effort militaire aux mutations de la modernité, avec la constitution de l'arsenal nucléaire.

Puis, vous voici Premier ministre. J'ai eu l'honneur de faire partie de votre gouvernement. La tâche était exaltante et difficile : moderniser le pays pour élever le niveau de vie de tous, réorganiser l'économie, assurer l'indépendance énergétique de la France en lançant le programme nucléaire civil. À la mort du président Pompidou, vous poursuivez au Parlement, pendant vingt ans, plus une mission qu'une carrière, dans la fidélité à un homme, à une politique, à une ambition pour la France.

LE PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Vous entrez alors à l'Institut de France. Loin d'y voir une consécration, l'aboutissement d'une carrière glorieuse au service de votre pays, vous puisez dans l'honneur qui vous est fait le ressort d'un nouvel élan. Votre autorité naturelle, votre dévouement exemplaire aux fonctions qui vous sont confiées contribuent puissamment au rayonnement de l'Institut de France.

Sous votre impulsion, cette institution qui est l'honneur de notre pays est devenue l'un des plus grands mécènes de France. En attirant la générosité de tant d'hommes et de femmes prêts à mettre leurs biens au service d'idéaux élevés, vous êtes parvenu à faire de l'Institut un partenaire privilégié des pouvoirs publics dans la construction de la France de demain, d'une France plus solidaire, d'une France qui innove et qui progresse, d'une France ouverte aux artistes et aux créateurs.

Comme au fil de toute votre existence, c'est ce rêve exigeant d'une France plus grande que vous n'avez cessé de poursuivre ici, dans ce Palais de l'Institut. Pour cet engagement d'une vie au service de la France, cher Pierre Messmer, recevez le témoignage de notre reconnaissance et de notre admiration, recevez l'expression de la gratitude de vos amis et de tous les Français.



Jacques CHIRAC